

BeauxArts

N° 503 - MAI 2026

**NOUVELLE
FORMULE**

Magazine

FONDATION LOUIS VUITTON

**La magie de Calder,
sculpteur d'air
et de couleur**

DOSSIER

BIENNALE DE VENISE 2026

**Les meilleurs pavillons
et les expositions
incontournables**

SPÉCIAL

Voyages

- Le guide des destinations arty pour 1 week-end ou 10 jours
- L'épopée hallucinante d'un photographe dans les années 1930
- Des cartes imaginaires pour visiter la planète
- Notre sélection d'hôtels insolites

Nicole Wittenberg
Water Birch 6
[détail], 2021

Les expositions immanquables

PARIS • GALERIE A&R FLEURY REDÉCOUVRIR ALICIA PENALBA

Bien qu'elle ait fait de la France sa seconde patrie en s'y installant à la fin des années 1940, la sculptrice argentine Alicia Penalba est un peu oubliée par l'Hexagone. La galerie A&R Fleury répare l'outrage en exposant un ensemble inédit de ces sculptures murales qui étaient l'une de ses singularités et lui valurent de remporter le Prix de la sculpture à la biennale de São Paulo en 1961. À la fois totems et forêts, ces formes éclatées défient les cimaises, se jouent du mur en imposant leur dynamique de pleins et de vides. «Ainsi Penalba apprit à construire des étoiles. Elle les fait de pierre ou d'argent, d'or ou de bois, mais toujours en les détachant du magma originel ou de la blancheur éternelle», écrivait à son sujet l'ami Pablo Neruda.

«Alicia Penalba – Formes volantes» jusqu'au 2 juin
36, avenue Matignon • 8^e • galeriefleury.com



Alicia Penalba, *Relief japonais*, 1962



Jean-Luc Verna, *Don't Smile*, 2020

PARIS • GALERIE CEYSSON & BÉNÉTIÈRE JEAN-LUC VERNA TOUJOURS À CONTRE-COURANT

Sa virtuosité n'est rien. Certes, elle est indéniable. Mais jamais Jean-Luc Verna n'a mis ses talents de dessinateur au profit de l'esbroufe. Au contraire, il les remet toujours en jeu. Comme menacées de disparition, ses images semblent sourdre du papier, motifs tour à tour grossiers et délicats : ces catégories n'ont aucun sens à ses yeux, la vaste exposition que lui offre sa galerie en est une nouvelle preuve éclatante. Verna a choisi de croquer des oiseaux en un temps où ils étaient «ringards, avant le greenwashing»; il s'attelle au paysage car il n'aime pas le dessiner et en fait des paraboles cryptées, traversées de titres de chansons. Bref, il s'affirme comme toujours à contre-courant, même de lui-même. «Je déteste être pris dans le vent; j'ai un style, mais je fais tout pour ne pas m'y vautrer et résister aux modes.» Son accrochage, il l'a pensé dans le même sens, saturant en partie l'espace de ses dessins mais aussi de paillettes et stickers, «une vraie chambre d'ado», s'amuse-t-il. Il faut naviguer entre ses images pour mieux les saisir, s'en approcher pour frôler ces pigments en chaos, prendre du recul et se laisser happer par un regard qui aimante au cœur d'une surface charbon. Concernant le portrait, il est maladroit, il le reconnaît. Mais c'est ce qui donne cette fragilité à ses visages, «cette Grace Jones du 9-3, cette Siouxsie de Cagnes-sur-Mer». Les plus récents, il les a recouverts de tulles légers, un mauvais goût irisé qui accentue encore le trouble. Qui permet, là encore, «de voir si l'image résiste». Et elle résiste, ô combien. En préambule de l'exposition, cet artiste qui est aussi chanteur, danseur, comédien, lui qui a fait de son corps «son chantier, son champ de bataille et son carnet de rature», a déposé l'une de ses théâtrales robes au pied d'un miroir ampoulé. Histoire de nous rappeler qu'il sait changer de peau, sans jamais perdre sa ligne.

«Jean-Luc Verna – Soloshow»
jusqu'au 16 mai • 23, rue du Renard • 4^e • ceyssonbenetiere.com



Onze feuilles en or provenant d'un diadème, Grande Grèce, époque hellénistique, IV^e siècle av. JC.

PARIS • GALERIE 8 + 4

L'ANTIQUITÉ SOUS LE REGARD CONTEMPORAIN

Fusionner, le temps d'une exposition, antiquité et art contemporain : l'idée est née alors que Laura Bosc de Ganay, de la galerie Arteas (spécialisée en archéologie classique), partageait un stand avec la galerie 8 + 4 lors de la dernière édition du salon Fine Arts Paris au Grand Palais. Elle prend désormais corps dans les espaces de la rue d'Alexandrie. Ici, un pendentif en cuivre martelé et doré de François Azambourg dialogue avec 11 feuilles d'or composant un diadème d'époque hellénistique ; là le couple Poirier nous invite à imaginer notre propre ville antique avec leur jeu de construction en obsidienne. Lionel Sabatté présente ses dessins de chouettes, symbole d'Athéna, à proximité d'un buste de femme d'époque romaine, au drapé délicat sculpté dans le marbre. À la manière d'un cabinet de curiosités, chaque œuvre entre en résonance avec un objet, comme un écho aux mots de Rodin : «L'antique est pour moi la beauté suprême : c'est l'initiation à la splendeur infinie des choses éternels [sic].» **Pierre Morio**

«**Désir d'antique**»

jusqu'au 20 mai • 13, rue d'Alexandrie • 2^e • bernardchateau.com

PARIS • DANS 75 GALERIES

UN WEEK-END SPÉCIAL GALERIES

C'est désormais un rituel bien ancré dans le mois de mai : le Paris Gallery Weekend revient pour sa 13^e édition, rejoint cette année par de nouveaux poids lourds. Hauser & Wirth, Waddington Custot et Peter Freeman sont désormais du rendez-vous, portant à 75 le nombre de galeries participantes. Du Marais à Romainville, trois jours de célébration au fil desquels découvrir l'œuvre de quelque 200 artistes. **EL Paris Gallery Weekend** les 29, 30 et 31 mai • parisgalleryweekend.com

COMPIÈGNE • GALERIE DE L'EST

JACOBÉE LE FORGERON

Comme Alain Kirili, Étienne Jacobée dompte de grandes tiges d'acier avec une technique inspirée par l'art des forgerons du continent africain, notamment du Togo et de la République centrafricaine. Il puise ainsi à une source qui donne un caractère universel à ses œuvres, lesquelles dépassent bien souvent les limites d'une galerie. C'est pourquoi l'exposition de la galerie de l'Est se poursuit le long de la promenade des Minimes et dans le parc de Songeons pour prendre toute la mesure de ses bienveillants totems. **Stéphanie Pioda**

«**Étienne Jacobée – La matière en acte**» jusqu'au 9 mai 2, promenade Saint-Pierre des Minimes • galerie-est.fr

PARIS • GALERIE LILIA BEN SALAH

DANS LE GRAND CIRQUE DU MONDE

Mohamed Lekleti puise dans une imagerie évoquant un monde passé, celui de l'orientalisme des années 1950 ou de la période coloniale. Ses œuvres sont agencées de motifs composant un vocabulaire qu'il déploie depuis plusieurs années pour parler du présent, du monde en proie aux conflits, aux démesures humaines, aux dérives totalitaires : des micros, des cartes, des enfants, des nuages sombres, des fils, des mains géantes, des machines... Une cible-piste ou des animaux hybrides rappellent que tout cela relève du cirque, du spectacle, de la chimère. **SP**

«**Mohamed Lekleti – Poussières d'exil**»

jusqu'au 31 mai • 6, avenue Delcassé • 8^e • liliabensalah.com



Mohamed Lekleti, *Le Souffle des origines*, 2026

PARIS • GALERIE KALÉIDOSCOPE

LE SPECTACLE DE LA CRUAUTÉ

Le point de départ est l'exposition intitulée «L'Art cruel», conçue en 1937 par la galerie Billiet-Vorms en collaboration avec Jean Cassou, futur directeur du Musée national d'art moderne. La galeriste Marie Deniau retrouve le spectre des conflits internationaux et de la montée du fascisme dans les créations des années 1960 et 1970 des artistes qu'elle remet à l'honneur (Jacques Grinberg, Antonio Recalcati, Maryan, Eduardo Arroyo ou Sabine Monirys en tête), complétées d'œuvres d'Alejandro Marcos ou de Paul Rebeyrolle. Un questionnement sur le moment de bascule vers la cruauté humaine. **SP**

«**Art cruel**»

jusqu'au 30 mai • 19, rue Mazarine • 6^e • galeriekaléidoscope.com